

Assaut contre le Capitole : chronique d'une traduction contre la montre – et contre la machine

ÉTIENNE GOMEZ ET SAMUEL SFEZ

Le rapport de la Commission spéciale de la Chambre des représentants des États-Unis sur l'assaut contre le Capitole a été publié en France par Buchet-Chastel le 10 février 2023, sept semaines et un jour après avoir été révélé par le *New York Times*¹. Mediapart en a aussi publié une traduction, présentée comme collective et anonyme mais de toute évidence faite à l'aide d'un outil de traduction automatique, sous la forme d'un feuilleton en huit épisodes entre le 29 décembre 2022 et le 21 janvier 2023. *TransLittérature* évoque étape par étape cette situation sans précédent, dont on devine déjà qu'elle sera appelée à se reproduire...

Mardi 20 décembre 2022, 07:46

Un mail intitulé « Proposition de traduction : coup éditorial journalistique » est envoyé par Aurélie Bontout-Roche, responsable des traductions chez Libella, proposant une « mission [...] dont je dois taire le nom jusqu'à jeudi matin ». Chaque traducteur devra traduire entre 20 et 50 feuillets pour le 6 janvier au plus tard – « sinon ce n'est pas drôle ».

Malgré le mystère (ou bien grâce à lui), les réactions sont positives : « Je me souviens très bien du moment où j'ai lu le mail d'Aurélie, raconte Virginie Pironin. À ce moment-là, elle ne pouvait pas encore nous dire de quoi il retournait, mais son enthousiasme était contagieux. » D'un naturel curieux, Cécile Leclère non plus n'a pas résisté au mystère : elle a dit oui tout de suite.

« Le problème avec ce genre d'ouvrage, c'est qu'on est tenu au secret éditorial, explique Aurélie Bontout-Roche. Dans ce cas, ce n'était pas l'achat des droits qui posait problème, mais il fallait le temps à la fois de faire la campagne d'annonce et d'enclencher le projet en constituant une équipe de traducteurs. J'avais deux jours. »

1. Assaut contre le Capitole : Rapport de la commission d'enquête (Commission spéciale de la Chambre des représentants des États-Unis), traduit de l'anglais (États-Unis) par Hélène Borraz, Pascale-Marie Deschamps, Cécile Dutheil de la Rochère, David Fauquemberg, Aude Fondard, Étienne Gomez, Sarah Idrissi, Cécile Leclère, Virginie Pironin, Samuel Sfez et Bérengère Viennot, avec une préface de Laurence Nardon, Paris, Buchet-Chastel, 2023.

Mercredi 21 décembre 2022, 16:35

Livres Hebdo annonce que HarperCollins va publier le journal de guerre de Volodymyr Zelensky. Serait-ce l'ouvrage en préparation chez Buchet-Chastel ? Quant aux mémoires du prince Harry, ils ne sont pas encore sortis...

« Plusieurs traducteurs m'ont demandé si c'était le journal de Zelensky, et il y a eu beaucoup de questions sur le Harry, se souvient Aurélie Bontout-Roche. Je pense que les traducteurs du Harry avaient déjà fini mais là encore on n'avait pas le droit d'en parler. C'était la partie compliquée pour moi, d'appâter mais sans en dire trop... »

Vendredi 23 décembre 2022, 14:41

« Le suspense a assez duré », annonce le titre de ce mail, qui apprend aux destinataires qu'ils co-traduiront *Assaut contre le Capitole : rapport de la Commission d'enquête*, publié la veille par le *New York Times*. « L'annonce dans la presse est imminente, je vous demanderai toutefois de rester très discrets », recommande Aurélie Bontout-Roche. Suit un lien pour télécharger ledit rapport, particulièrement volumineux puisqu'il s'agit d'un PDF de 845 pages. « À ce stade j'aurais besoin de savoir qui prend un, deux, voire trois chapitres. [Lundi, l'éditeur] et moi-même, bien qu'en congés, nous ferons la répartition, quitte à faire appel à un ou deux traducteurs de plus. » Même sans les notes, le rapport représente plus de 800 feuillets.

Virginie Pironin se rappelle l'excitation lorsque Aurélie a levé le suspense : « Comme beaucoup, j'avais suivi les événements et participer à la traduction du rapport revenait en quelque sorte à entrer dans les coulisses de l'affaire et à participer à la transmission d'informations importantes sur un sujet brûlant, à savoir la défense de la démocratie. »

« L'idée est venue du rapport de la Commission d'enquête sur le 11 Septembre, qui avait été un grand succès éditorial², explique Aurélie Bontout-Roche. Quand l'éditeur a vu que le rapport sur l'assaut allait être publié bientôt, il s'est dit qu'il fallait absolument

2. *11 Septembre : Rapport de la Commission d'enquête*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Josée Bégaud, Alain Clément et Bérénice de Foville, avec une préface de François Heisberg, Paris, Les Équateurs, 2004.

que nous soyons les premiers sur le coup. Nous avons gardé le secret car ce n'était pas un projet classique où on achète les droits : le texte était libre de droits, mais il fallait être les premiers, à la fois dans la publication et dans la proclamation par le service de presse. »

Une fois la décision prise, la difficulté fut de réunir des traducteurs disponibles entre Noël et le jour de l'An : « Il en fallait suffisamment mais pas trop non plus pour que ça reste gérable, avec éventuellement des traducteurs de réserve. C'est l'avantage d'une responsable des traductions : j'ai un bon réseau que je peux mobiliser, et j'ai trouvé tout de suite la réaction des traducteurs très motivée, très enthousiaste. »

Le tandem de Buchet-Chastel, rompu à cet exercice depuis la publication d'un recueil de 154 chansons de Paul McCartney, accompagnées d'interviews, soit environ 600 feuillets traduits en deux mois par une équipe de quatre traducteurs³, venait de lancer parallèlement un deuxième ouvrage sur les Beatles⁴.

Lundi 26 décembre 2022, 07:35

Les traducteurs reçoivent individuellement un mail de l'éditeur, les remerciant de leur collaboration et leur précisant les conditions financières ainsi que le calendrier – encore plus serré que prévu puisque le texte devra partir à la composition dès le 9 janvier : « Vous vous en doutez, nous n'aurons guère le temps d'échanger sur les aménagements et corrections que nous serons amenés à faire à votre traduction mais nous vous les soumettrons pour information ; pour la même raison, il ne nous sera pas possible de vous envoyer les épreuves pour relecture. »

Les textes sont répartis en fonction des disponibilités de chacun : de quelques feuillets à trois chapitres. Toute l'équipe se met au travail, guidée par les consignes de l'éditeur, qui s'affineront au fil du temps et des retours de l'équipe. Ainsi, les titres de commissions

3. Paul McCartney et Paul Muldoon, *Paroles et souvenirs de 1956 à aujourd'hui*, traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Hélène Borraz-Bourreau, Raphaël Meltz, Louise Moaty et Morgane Saysana, Paris, Buchet-Chastel, 2021.

4. Paul McCartney, 1964, *Dans le tourbillon de la beatlemania*, traduit de l'anglais (Royaume-Uni) par Nathalie Peronny et Morgane Saysana, avec des préfaces d'Antoine de Caunes et Jill Lepore, Paris, Buchet-Chastel, 2023.

et d'institutions doivent être laissés tels quels et écrits en rouge, pour être ensuite traduits de manière homogène. « Pour moi, cette consigne a été un gain de temps crucial, dit Cécile Leclère. J'ai très vite demandé à l'éditeur si le choix du présent et du passé composé lui convenait, car cela me semblait le plus naturel. Il m'a répondu que cela s'imposait et en a d'ailleurs donné la consigne à tout le monde le lendemain. »

En cette période de fêtes de fin d'année, les conditions de travail sont disparates, chacun doit trouver son rythme en fonction de sa situation personnelle et de son entourage.

« J'ai été admirative, car on demande de plus en plus aux traducteurs de travailler dans des conditions périlleuses, confie Aurélie Bontout-Roche. Ce sont souvent des traductrices, avec enfants, mais elles me disaient qu'elles pouvaient prendre 10, 20 feuillets. »

« Ça n'a pas été tous les jours facile d'organiser mon temps de travail avec un nourrisson, le grand en vacances scolaires et mon conjoint qui avait repris le travail », confirme Virginie Pironin.

D'autres, comme Cécile Leclère, mettent à profit le moindre instant de répit : « En cette période de Noël, j'avais beaucoup de trajets en train et en avion sur lesquels je comptais pour travailler. Bilan : le train, oui, l'avion, non ! Vivant à Jakarta depuis quelques mois, je n'avais pas une vie sociale débordante, je savais que les tout derniers jours pourraient être très productifs pour traduire. »

D'autres encore sacrifient de précieuses heures de sommeil en s'en remettant à leur entourage pour la vie quotidienne : « Ça a été une expérience d'immersion, au rythme de 17 heures par jour, parfois plus, notamment sur la fin, où je devais dormir 2 ou 3 heures par nuit, dit Sarah Idrissi. Heureusement que mon mari était là ! »

« Je me trouvais en Italie pour les fêtes quand j'ai débuté la traduction, confie Samuel Sfez. La présence de ma famille élargie a été un véritable soutien, qui m'a permis d'avoir des plages de travail intense pendant cette période habituellement mouvementée. J'ai tout de même peu dormi, et beaucoup travaillé la nuit. »

Les traducteurs ayant été rassemblés dans l'urgence sur la base de leur disponibilité en période de fêtes et les délais étant plus que serrés, l'aspect collaboratif de la traduction a souvent été limité au respect des consignes d'unification de l'éditeur.

« Ça n'a pas été une expérience de traduction collaborative, dit ainsi Sarah Idrissi, mais j'ai beaucoup échangé avec Samuel, que j'avais rencontré à divers événements, et avec Virginie, ancienne camarade de promo à l'ETL, soit pour décompresser, soit pour demander des renseignements. »

Outre les messages quasi quotidiens adressés à l'équipe de traduction, la communication est maintenue au sein du tandem éditorial, comme en témoigne Aurélie Bontout-Roche : « J'étais partie en congé, mais avec [l'éditeur] on communiquait. J'ai le souvenir de messages reçus sur les télésièges, alors que j'étais aux sports d'hiver... On a une manière de travailler qui fait qu'il me mettait en copie, et comme ça je suivais. Maintenant, avec nos smartphones, on suit tout. Le jour de Noël, un dimanche, on en discutait tous les deux... Le vendredi soir, juste avant, j'avais travaillé tard... C'était exceptionnel. »

Jeudi 29 décembre 2022, 20:28

Mediapart publie « Le “grand mensonge” de Donald Trump », premier volet d'un feuilleton intitulé « 6 janvier 2021, l'attaque contre le Capitole, retour sur un coup d'État avorté ».

Laconiquement, la première ligne annonce : « Mediapart a traduit les huit chapitres qui composent le rapport final de la commission d'enquête de la Chambre des représentants sur l'assaut du Capitole du 6 janvier 2021. »

Vendredi 30 décembre 2022, 20:32

« Dernières nouvelles de 2022 ». Après des vœux pour le réveillon du lendemain, l'éditeur ajoute dans le mail : « Samuel Sfez m'a informé ce matin que Mediapart avait entamé la publication d'une traduction du rapport. [...] Pour notre part, nous avons prévu de communiquer sur notre édition entre lundi après-midi et mardi matin. »

Samedi 31 décembre 2022, 13:07

« Le complot de Trump pour renverser le résultat de la présidentielle », deuxième volet du feuilleton, est, comme le premier, signé « La rédaction de Mediapart ».

Lundi 2 janvier 2023, 18:04

Troisième volet. La rédaction de Mediapart travaille décidément très vite – tellement vite que le doute n'est plus permis.

« Abonné à Mediapart, j'ai vu passer le premier volet de la série, et j'ai prévenu l'éditeur, dit Samuel Sfez. C'est en voyant arriver très vite la suite du feuilleton que j'ai songé à l'usage de la machine pour la traduction, et Sarah a très vite confirmé mes soupçons. »

« Quand j'ai découvert le feuilleton, j'ai vu tout de suite qu'il s'agissait d'une traduction automatique, confirme Sarah Idrissi. Pour vérifier, j'ai passé le début du texte sur DeepL, le résultat était identique mot pour mot. »

Lundi 2 janvier 2023, 18:48

« Premières nouvelles de 2023 ». L'année commence avec deux belles annonces de l'éditeur : « Bérengère Viennot rejoint notre équipe pour se charger des citations de Trump, ce qui permettra de bien les faire ressortir tout en faisant entendre sa voix tout au long du livre, et Laurence Nardon a accepté de se charger de la préface. » C'est un bel ouvrage qui se prépare.

Bérengère Viennot, qui traduit les discours et les tweets de Donald Trump depuis son élection, a déjà publié un essai sur cette expérience⁵.

« J'ai travaillé en solo, en contact avec l'éditeur uniquement, je n'ai pas eu l'occasion d'être en lien avec les autres traducteurs, dit-elle. J'ai lu le rapport dans son intégralité

5. Bérengère Viennot, *La Langue de Trump*, Paris, Les Arènes, 2019.

et j'ai extrait toutes les citations. Je suis allée repêcher les tweets que j'avais déjà traduits. J'ai dû aussi traduire des discours rapportés, c'est-à-dire des bouts de conversations, et bien souvent je traduisais la ou les phrases autour pour que ma traduction s'insère bien dans le contexte. J'ai eu très peu de recherches à faire car je travaille sur le sujet depuis plusieurs années. »

Mercredi 4 janvier 2023, 14:18

Quatrième volet. Comme pour les trois précédents, l'éditeur notifie les traducteurs par mail, mais ce sera la dernière fois.

Dans l'équipe, un incident se produit : une traductrice se casse la main et doit interrompre sa traduction à deux jours de la date butoir. Aurélie Bontout-Roche recontacte alors Aude Fondard, qui avait dans un premier temps refusé la proposition : « J'avais prévu de ne rien faire à Noël et au jour de l'An, mais j'étais disponible. Le projet m'intéressait : c'était un défi, et le sujet me passionnait. J'ai traduit les dix derniers feuillets du premier chapitre en vingt-quatre heures, une mission éclair. »

La situation est particulière : la nouvelle traductrice n'a pas accès au début du premier chapitre tel qu'il a été traduit par sa consœur, mais seulement à la traduction de Mediapart. « Je ne l'ai pas vraiment lue, précise-t-elle. Pour trouver les bons mots, j'avais besoin de me nourrir d'autre chose, je ne voulais pas reprendre les mots de Mediapart. J'ai alors travaillé comme je le fais d'habitude, j'ai lu des articles en français sur le sujet, j'ai regardé les vidéos des discours du 6 janvier. Puis je me suis lancée, et je n'ai pas beaucoup dormi. »

Jeudi 5 janvier 2023, 10:48

Dans un mail intitulé « Concurrence », l'éditeur annonce à l'équipe qu'une traduction française du rapport de la commission d'enquête est désormais disponible sur Amazon, pour Kindle.

Les réactions sont contrastées face à la publication de ces traductions. Certains cherchent à se démarquer : « Ma hantise, c'était qu'on remette en cause ma légitimité vis-à-vis de la machine, dit Sarah Idrissi. Quand je terminais un passage, je passais

l'original sur DeepL, je comparais les résultats et il m'arrivait de modifier ma traduction pour m'éloigner de la machine. ».

D'autres poursuivent leur travail sans changer de méthode : « Je n'ai pas du tout vu ça comme une concurrence, dit ainsi Cécile Dutheil de la Rochère. On voit tout de suite que c'est très mal traduit. C'est écrit en mauvais français, mais sur écran ça passe... Les gens s'y habituent, dans une lecture superficielle. »

« Je n'ai pas du tout consulté la traduction de Mediapart, affirme Hélène Borraz, traductrice du chapitre 7, où l'assaut est évoqué en détail. Vu que leur publication était en feuilleton, avant d'en arriver à mon chapitre, il y en aurait eu pour un bail, et je préférerais travailler à ma manière. Pour bien traduire le récit de l'assaut, j'ai dû regarder beaucoup de vidéos, toutes les vidéos que j'ai pu trouver, notamment celles qui avaient circulé au moment de l'enquête. »

Même son de cloche du côté d'Étienne Gomez : « Aurélie m'a confié les deux dernières annexes, assez techniques, essentielles mais écartées par Mediapart de même que les avant-propos de Nancy Pelosi, Bennie G. Thompson et Liz Cheney, ou encore l'introduction. Le choix de publier un rapport amputé et décontextualisé pose question en tant que tel. »

L'équipe éditoriale elle-même ne considérait pas la publication de Mediapart comme un danger. « L'enjeu était de faire un bel objet, qu'on garde, qui fasse écho à l'actualité et qui fasse date, affirme Aurélie Bontout-Roche. Certes, Mediapart est allé plus vite que nous, mais il s'agit d'un média, pas d'un éditeur. »

Mais quelle que soit l'attitude adoptée, d'un point de vue éthique, la démarche de Mediapart interroge : « Je trouve leur entreprise contradictoire au regard de leurs valeurs, et je trouve qu'il faut le souligner, les interpeller de ce point de vue », estime ainsi Pascale-Marie Deschamps. C'est ce que font l'ATLF et le STAA sur Twitter ce même jour, en demandant à Mediapart de clarifier les conditions de traduction de leur feuilleton.

Aurélie Bontout-Roche, dont la contribution avait été très remarquée dans une enquête sur le sujet⁶, voit là le signe d'une prise de conscience que l'intelligence artificielle a fait son entrée dans le monde de la traduction, mais elle reste confiante : « Chez Libella, l'existence même du poste de responsable des traductions justifie que l'on défende les traducteurs littéraires. À aucun moment personne chez nous ne s'est dit : "On aurait dû aller plus vite et utiliser un logiciel de traduction." Nous défendons la qualité. »

Vendredi 6 janvier, minuit

Le délai annoncé est expiré. Tout le monde ou presque a livré sa traduction : le marathon de relecture peut démarrer pour l'éditeur.

« L'objectif était de relire l'ensemble du texte en un week-end. C'était trop ambitieux, concède Aurélie Bontout-Roche. Habituellement, je révise la traduction, puis l'éditeur ou son assistante la revoit, et nous faisons un retour au traducteur avant le passage de la correctrice. Nous savions dès le départ que notre manière de travailler serait chamboulée. »

L'éditeur a donc relu seul dans un premier temps, au prix de courtes nuits de sommeil. Il s'agissait non seulement de réviser la traduction, mais aussi d'unifier les voix de onze traducteurs et traductrices, d'harmoniser les temps verbaux et d'unifier les noms des diverses institutions citées dans le rapport. La publication sera finalement décalée de quelques semaines.

« Nous avons eu la chance que toute la maison soit mobilisée autour de ce titre, du service commercial à la fabrication, témoigne Aurélie Bontout-Roche. Il a fallu créer un office spécial pour insérer le titre dans notre programme. »

Mardi 24 janvier 2023

Les traducteurs reçoivent leur traduction relue par l'éditeur : « Comme convenu, je vous envoie ce fichier essentiellement pour information car nous n'aurons pas le temps de

6. Paul Vacca, « La traduction littéraire plus forte que les robots », *Les Échos*, 22/10/2022.

prendre en compte d'éventuelles corrections. Si vous voyez une énorme erreur ou une incorrection, n'hésitez cependant pas à me le signaler, je pourrais toujours intervenir sur épreuves. Et je vous envoie également la page de titre pour validation. »

Vendredi 10 février 2023

Assaut contre le Capitole fait son arrivée sur les tables des libraires, où il reçoit un excellent accueil. Il n'a cependant pas le succès escompté par l'éditeur : l'actualité est ailleurs. La responsable des traductions reste fière du travail accompli, et ne s'interdit pas d'espérer que le livre reviendra sur le devant de la scène avec les nombreuses poursuites contre Donald Trump.

Mardi 13 juin 2023, 19 :44

Après plusieurs interpellations restées sans réponse sur les réseaux sociaux, et après plusieurs mails de relance de Peggy Rolland (ATLF), François Bougon (Mediapart) lève enfin le mystère : « Bonjour, Stéphane Alliès m'a transmis votre demande, vous pouvez bien sûr reproduire des extraits. Oui, j'avais eu recours à l'aide de l'outil DeepL pour un premier jet. Bien cordialement. » C'est ce mail qui nous autorise ici à comparer certains passages de cette traduction et de celle de Buchet-Chastel dans le premier Côte à Côte homme/machine de la revue... ◆